

L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

DES ROUNDS DANS L'EAU



no 66, été 1995

C.P. 393, Succ. «C», Montréal, H2L 4K3

SOM-MÈRE

	pages
Liminaire	3
Vers les eaux du repos	4
Recette santé d'été	6
Un ange cornu avec des ailes de tôle	8
Quelques livres à découvrir	9
Femme après le cloître	10
La terre est remplie de langage	12
À propos de films	13
Un projet de réconciliation évangélique pour l'Église	15
Voix de femmes, voies de passage	18
Cri de détresse d'une femme pauvre	22
Punch aux canneberges et aux framboises	23
Thérèse Bard, r.s.r.	24
Vie humaine	24
La parole au cœur du corps	25
Agatha Christie	26
La pleurante des rues de Prague	27
La femme dans l'Église	28
Des articles de revues à ne pas manquer	29
Harcèlement - Le livre	31
La chambre clôturée	32
Un projet éducatif ingénieux pour mères adolescentes	33
Voix de femmes pour la démocratie	34
L'Angleterre. Une nature souvent sauvage...	35
Une première mondiale en sculpture au Québec	36
Célébration «Du pain et des roses»	37
Chanson «Du pain et des roses»	41
Saviez-vous que....	42

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal:	L'Androgyne La Librairie des Éditions Paulines
à Rimouski:	La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents
en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

LIMINAIRE

"Des ronds dans l'eau, tel est le titre de ce bulletin d'été. Pourquoi ce choix? Tout simplement pour donner le goût aux lectrices et aux lecteurs de L'autre Parole de renouer avec leur âme d'enfant", de dire Hélène qui ajoute:

"Qui de nous n'a pas joué dans l'eau, un jour ou l'autre, en y faisant des ronds? Faire des ronds dans l'eau, c'est rendre ses sens complices d'une source divine de bien-être; c'est une humble occasion de prendre le temps d'entrer en soi-même, de se faufiler dans des secrets oubliés, de fureter dans le passé, de se projeter dans l'avenir ou tout simplement ne plus penser à rien".

C'est à cette complicité que nous convie ce numéro d'été à travers des articles aussi variés par la forme que par le genre et les sujets traités.

En furetant ça et là dans ces pages, vous passerez par toute une gamme d'émotion, allant de la contemplation à la surprise, de l'interrogation à la réflexion, de la découverte à la détente: romans, reportages, poèmes, recettes, prières, témoignages, commentaires, recension de films et j'en passe...

Si le cœur vous en dit, écrivez-nous vos réactions. Nous vous lirons avec joie.

Yvette Laprise
Pour le comité de rédaction



VERS LES EAUX DU REPOS

Vers les eaux du repos
Je te conduis
Pour y refaire ton âme
d'après le Ps 22

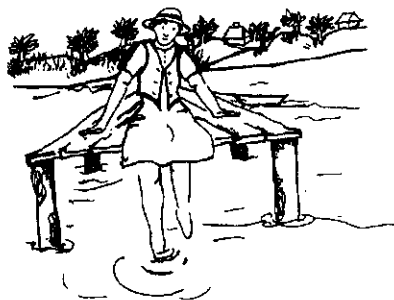
J'ai pour toi un lac, quelque part dans ma Vie
Il est le sanctuaire où tu es accueillie
Des saisons entières, pour refaire le pli
De ton âme en prière.

Les hivers patriarcaux
Ont laissé sur ma peau
Des sillons de labeurs.
Je trouve le repos
En écoutant les mots
Qui tombent de ton Cœur
En dessinant *des ronds dans l'eau*:

"Viens, ma toute belle,
Mon égale, ma spirituelle..."

Source intarissable de Vie,
Héritage de femmes qu'on oublie,
Il fut long le voyage à travers les âges
De Myriam à ici.
Eau vive jaillie du rocher
Jusqu'à nos rives assoiffées,
Par la main d'une femme
Tu libères l'Esprit.
Nos corps transfigurés
Ont accès au sacré:

Corps de femmes,
Nous sommes Corps du Christ.



Libres, debout,
Dans la lumière de l'été,
Nous célébrons, joyeuses et fières,
Nos luttes printanières
Sur l'autel du couchant:

O Toute Belle,
Divine et spirituelle,
En Toi notre repos
Ici et maintenant.

Monique Massé, Houlida



RECETTE SANTÉ D'ÉTÉ

L'été est là! Cette saison porteuse de soleil et de jours plus longs est pour les unes synonyme de quiétude, de repos, de mieux-être, pour les autres période de solitude, de mélancolie, de remise en question. Chacune essaie, tant bien que mal, de refaire ses forces et d'emmagasiner de l'énergie pour les mois à venir. La recette santé proposée pour les semaines estivales n'a rien d'un programme de bonne conduite alimentaire ou de performances athlétiques. L'exercice consiste plutôt à expérimenter les beautés et les grandeurs de la nature comme nous savions si bien le faire lorsque nous étions enfants. Il suffit de retrouver en soi la petite fille d'antan et de prendre le temps d'harmoniser ses sens aux magnificences qui s'offrent à soi.

Je vous invite donc à entrer dans l'univers d'Anne-Louise et de goûter, de sentir, de toucher, d'ouïr, de regarder avec elle toutes ces splendeurs accessibles à nos sens et qui sont nourriture de l'âme.

Anne-Louise

Une pluie fine est tombée toute la nuit. Il est six heures et demie: Anne-Louise, professeure de carrière, est assise sur la véranda de sa maison de campagne en Estrie. Une odeur d'herbes fraîches monte du marais; ce sera une journée chaude, humide. Son regard se pose sur une splendide azalée rose-pourpre que son fils Simon et sa fille Corrine lui ont offerte à Pâques.

Être mère, quelle expérience sublime! Des années qui se partagent dans le tumulte des sourires et des larmes, des espoirs et des déceptions. Les enfants, c'est la joie de les regarder grandir, mais aussi l'inquiétude de les voir partir. Avec eux, toujours des projets porteurs de rêves secrets, d'idéaux nobles. Oui, un jour ils...

La visite inopinée de deux rouges-gorges, voletant au-dessus du buisson d'aubépines en fleurs, ramène Anne-Louise à la douce réalité de ce matin ensoleillé de la mi-juillet. Quelles délices pour les sens que ces couleurs extérieures et le chant de ces oiseaux nouveau-venus se mêlant aux gazouillis des hirondelles bicolores qui ont élu domicile dans les cavités des arbres centenaires! Une abeille emporte avec elle le nectar des giroflées sauvages voisines des pétunias étoilés, tandis que des demoiselles aux ailes bleues ou bronze dansent devant les épinettes baignées par le soleil matinal.

Coiffée d'un chapeau aux rubans paille, elle descend vers le lac, bras et pieds nus. L'herbe mouillée bruisse sous ses pas, le soleil caresse ses épaules hâlées tandis que le vent furète dans son corsage de mousseline. L'air est pur. Les pétales des roses

fraîches écloses ne défailent pas sous la multitude des gouttelettes d'eau. Soudain, un lièvre saillant du sous-bois la fait tressaillir; quel matin délicieux!

Depuis plus de vingt ans, Anne-Louise offre en héritage son savoir tant pratique que culturel aux femmes et aux hommes de demain. Quelle noble mais combien préoccupante mission! Quotidiennement témoin des espoirs, des ambitions, des combats, mais aussi des déceptions, des échecs de ces êtres généreux en quête d'apprentissage, elle se croit bénie par la vie et savoure le moindre plaisir que lui offre chaque lever du jour.

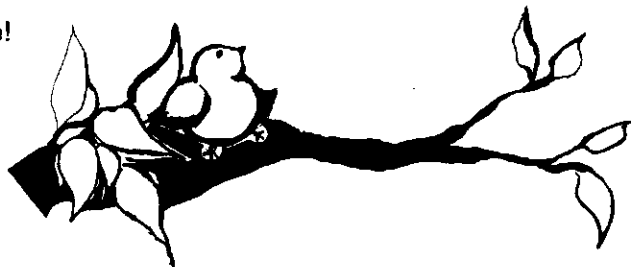
Une brume légère trouble la transparence du lac. Aux alentours, des oiseaux-mouches voltigeant au-dessus des joncs s'entrecroisent avec certaines sortes de papillons. Pinsons et fauvettes harmonisent leurs chants dans les feuilles des arbres qui dissimulent quelques racines sous les roches habillées de mousse pastèque et sépia. Au loin, des nuages roses tendres s'aperçoivent entre les cimes des arbres. Assise sur le quai, Anne-Louise dessine *des ronds dans l'eau*, et refait la lecture de ses secrets les plus fous. Au fond de son cœur se mêlent son imaginaire d'enfant, ses idéaux d'adolescente et ses passions de femme. Les rayons dorés du soleil froissent l'eau, et Anne-Louise se demande jusqu'à quand son cœur soupirera pour...

Les cloches du monastère tintent au loin; il est neuf heures précises. Corrine sera bientôt là; elles prendront le petit déjeuner en tête à tête sur la terrasse à l'ombre d'un magnolia. Secrètement elles partageront leurs rêves, leurs espoirs de femmes. Le cœur d'Anne-Louise chavire de bonheur à cette pensée.

Quel que soit notre choix, toute vie est noblesse. Anne-Louise, c'est chacune d'entre nous. Il suffit de la découvrir. Succomber aux charmes et aux beautés de la nature: rien de plus grand et de plus fortifiant. Laisser caresser sa peau par le vent, le soleil, la pluie; écouter le chant matinal des oiseaux, la sérénade nocturne du grillon, le clapotis de l'eau sur les rochers, le silence de la nuit; assister au lever du jour ou au coucher du soleil, admirer les étoiles dans le ciel, être témoin de la croissance de la végétation; toucher la terre rugueuse, l'herbe mouillée, caresser le lichen, marcher dans le sable, se tremper dans l'eau; humer l'odeur des fleurs sauvages, des moissons d'été, des plantes la nuit après une pluie douce; goûter avec gourmandise les prémices de la terre, autant de moments délicieux et indélébiles pour l'âme.

À chacune, je souhaite un été inoubliable!

Hélène Saint-Jacques, Bonne Nouv'ailes



Un ange cornu avec des ailes de tôle

"Ouan. Un ange cornu. Avec des ailes de tôle!"

Michel TREMBLAY, Montréal, 1994,
Léméac/Acte sud, 241 pages.

Le titre du dernier livre de Michel Tremblay a d'abord été une réponse de sa mère à sa tante Béa le regardant dormir (ou faire semblant!).

Ce livre, le dernier d'une trilogie portant sur les coups de coeur culturels de Tremblay, nous fait toucher au plus intime de l'univers de l'écrivain: sa passion pour la lecture et l'écriture. On y redécouvre aussi tout l'amour de l'auteur pour sa mère. C'est d'elle, en effet, que Michel Tremblay a reçu, décuplé, sa soif de lecture.

L'auteur nous raconte des anecdotes de sa vie de femme des années cinquante et soixante, navigant entre le quotidien et le rêve qu'elle nourrissait de littérature, de radio-théâtres et de radio-romans.

C'est à partir de ce mélange de grande littérature et de romans de pacotille - Rhéauna Tremblay lisait avec autant de bonheur Zola et Raoul de Navery - que se constituera la culture littéraire de Michel Tremblay.

Ce livre est savoureux, drôle et tendre. Mais il a aussi le très grand avantage de ramener la lectrice à ses propres origines d'amoureuse de la lecture. Peut-être même pourra-t-elle partager avec l'auteur les premières extases de quelques-uns de ces coups de coeur.

Mais quelle que soit l'intensité du partage, cette lecture du livre de Tremblay est une charge d'émotion autant qu'un émerveillement.

Christine Lemaire, Bonne Nouv'ailes



QUELQUES LIVRES À DÉCOUVRIR

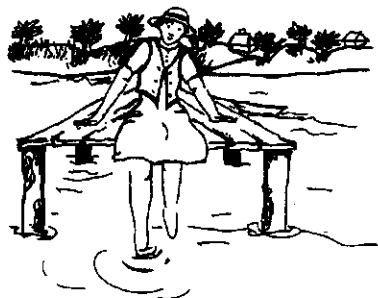
Charlotte CARON, *To Make and Make Again: Feminist Ritual Theology*.
New York, Crossroad Publishing, 1993, 257 p.

Un livre qui ravira sûrement les ferventes de rituels de L'autre Parole. Le livre est présenté dans *Resources for Feminist Research/Documentation sur la recherche féministe*, vol. 23, nos 1,2 (printemps/été 1994), p. 65. On y lit que le livre est un manuel pour les femmes qui veulent utiliser le rituel pour explorer et approfondir leur compréhension de leur propre spiritualité, aussi bien que pour la politiser. Malheureusement, on ne parle pas du tout dans ce livre de féministes québécoises. Il faut toujours compter sur ses moyens à soi pour se faire connaître.

René DESROSIERS, *Élisabeth Turgeon. Sa mission dans l'Église de Rimouski*.
Rimouski, Les Éditions R.S.R. (Rayonnement), 1994, 36 p.

Les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire initient avec ce premier ouvrage la collection *Rayonnement* qui a pour but de faire connaître leur fondatrice, Élisabeth Turgeon. Nous savons que cette congrégation a connu ses débuts à Rimouski en 1875. L'auteur, René DesRosiers, est professeur au département de sciences religieuses et d'éthique; il est depuis 1991 théologien-censeur des écrits et membre de la Commission historique dans la Cause d'Élisabeth Turgeon. Il a travaillé à partir de soixante-sept lettres ou courts billets qui nous révèlent les dimensions importantes de la spiritualité et de la tâche d'éducatrice de cette fondatrice.

Monique Dumais, Houlida



Politiquement incorrecte

Andréa RICHARD, *Femme après le cloître*, 1995

Andréa Richard est un personnage connu de la région de la Mauricie. Elle a mis sur pied, dans les années soixante-dix, deux groupes de prières: l'Alliance et l'Arche de l'Alliance. À titre d'animatrice de session et de conférencière, elle est intervenue dans différents milieux du Québec, du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et, occasionnellement en France et aux États-Unis. Elle est aussi l'auteure de quatre livres aux Éditions Bellarmin.

En 1994, suite à la publication de la lettre de Jean-Paul II interdisant toute discussion sur la question de l'ordination des femmes, un regroupement nommé le CLAC (Collectif libre d'action concertée), dont elle était la co-fondatrice, a fait parler de lui dans plusieurs journaux à travers le Québec. Il prônait la grève "sacerdotale" des femmes: "Imaginez que les femmes ne se présentent plus aux messes du dimanche... les églises se videraient des trois quarts", disait le texte d'un article publié alors dans divers journaux. Un texte qui est reproduit dans *Femme après le cloître* édité conjointement chez Méridien et les Éditions de l'Acadie, au printemps 95.

Ce livre n'est pas passé inaperçu dans les librairies. Il a fait l'objet de comptes-rendus dans *La Presse* et *Le Devoir* notamment. En plus de se lire comme un roman et d'être écrite d'une plume alerte, cette autobiographie contient des propos très critiques à l'endroit de l'Église catholique et des communautés religieuses régies par des vœux. Elle comporte aussi la révélation d'une liaison qu'a eue l'auteure avec un dignitaire de l'Église du Québec qui est aujourd'hui décédé. Un amour qui a été vécu pleinement et qui montre que les religieux et les religieuses ne sont pas à l'abri des "tempêtes d'hormones" dont parlait Ariane Émond lors de la parution de son dernier livre sur les rapports hommes-femmes.

Dire alors tout haut ce que plusieurs pensent tout bas et braver, surtout, l'interdit des rapports sexuels qui frappe les clercs demande du courage. Celui de s'exposer au scandale voire à l'excommunication. Dans les milieux religieux, rien n'est plus politiquement incorrect.

Andréa Richard est pourtant une femme qui affirme sa croyance en Dieu, mais sa foi en l'intégrité de l'Église est à ce jour ébranlée. Du "papisme fanatique", courant dans certains milieux, de l'abus de pouvoir de l'Église sur les consciences individuelles, elle parle en connaissance de cause.

Elle est entrée à seize ans en communauté chez les Petites Soeurs des pauvres. Soucieuse de venir en aide aux malades et aux démunis, elle s'y est dévouée, soumise à l'autoritarisme de ses supérieures et à une règle de vie qu'elle n'hésite pas aujourd'hui à comparer à celle des sectes religieuses. Discipline blessante, humiliations, mainmise des autorités, mortifications inutiles, lieux qu'elle a investis avec le désir sincère de se rapprocher de Dieu, sont, pour elle, autant de marques de faux-semblants d'amour. "J'avais la concentration facile", d'écrire Andréa Richard, "et cela me permettait d'atteindre très rapidement un état de transe pendant lequel, en flamme d'amour, je jouissais de la présence de Dieu en moi, émerveillée par sa transcendance" (p.206).

Poursuivie par son idéal de perfection religieuse, Andréa Richard passe, une quinzaine d'années plus tard, du couvent au cloître. Elle entre au Carmel de Rouen. Nous sommes dans les années soixante et notre religieuse est en France. De là, elle imagine de fonder un Institut de vie contemplative en Acadie, un Carmel renouvelé et ouvert sur le monde. Elle est une femme cloîtrée et, donc, coupée du monde. Mais son récit laisse entendre qu'elle est plus visible que jamais, qu'elle sait user de toutes les complicités permises pour arriver à ses fins apostoliques. Elle écrit des lettres et elle se déplace. Elle exerce une autonomie que ses supérieures trouvent bientôt incompatible avec l'esprit contemplatif. Son indépendance de pensée dérange. On décide de la renvoyer... dans le monde.

À titre de laïque engagée, c'est au Québec qu'elle fonde un premier lieu de prières, puis un autre. Elle fait face à la controverse. Puis, elle s'engage dans une relation d'amour avec un évêque d'ici, quelques années avant qu'il ne soit emporté par un cancer et que leur projet de fuir aux États-Unis ne se concrétise.

À lire cette biographie d'une femme que la télévision nous a pourtant fait connaître, on se croirait au Moyen Âge. Même élan mystique qu'une Marjorie Kempe dans l'Angleterre du XIV^e siècle, même combat avec "la chair", même emprise des formes officielles de sainteté sur les démarches spirituelles personnelles, même omniprésence des clercs mâles dans les instances d'autorité.

Pour Andréa Richard, le temps est venu de prendre une retraite de la vie active et de se consacrer à l'écriture. Il va sans dire que la mise à jour d'une telle somme d'expériences l'amène à proposer une nouvelle vision de l'Église-institution. Un nouveau livre s'annonce peut-être...

La terre est remplie de langage

Livre de poésie de Madeleine GAGNON,
VLB Éditeur, Québec, 1993, 128 p.

Tandis que l'été dévalera ses charmes, au bord de la plage ou à l'ombre de la vague, il conviendrait de lire *La terre est remplie de langage*.

Dans ce livre de poésie, Madeleine Gagnon poursuit une quête, celle de "l'adéquation entre le sujet qui s'écrit et le monde par les mots du poème".

Chemin faisant, elle nous convie à goûter le "frisson des choses" (p. 64) et à saisir peu à peu que "chaque chose demande l'éternelle attention" (p. 25) pour que "les mots photographient l'âme des choses" (p. 30).

Simultanément, elle nous demande de vibrer à la musique qui est "dans l'air quand le temps bouge avec le vent" (p. 33) ou à "écouter dans le fond du silence, le silence des choses en peur" (p. 38).

Pour ce faire, elle propose d'employer son temps "cette chose sans contour" (p. 40), à apprendre des poètes comment "questionner les choses" (p. 63) afin de comprendre comment notre "chair d'âme est greffée à la moelle de leurs mots linceuls" (p. 65). Oui, à son avis, un jour tous les êtres humains devront pénétrer "l'informulable secret des choses" (p. 69).

Dans ce luxe de l'attention, il se pourrait bien qu'un soir "la lune en boule sur la plage" (p. 92) nous surprenne et nous révèle que "le bonheur est sauvage" parce que toujours "les choses surtout s'éveillent vierges à la caresse" (p. 95) tandis que "la pensée des pierres fracasse la nuit" à l'heure où le ciel se révèle "le dehors du dedans" (p. 97).

À la fin de l'été, ce livre de poésie risque de nous rappeler que "l'eau est un souvenir coulant dans le cœur de sable" (p. 107) comme nos vacances au creux de l'année.

Léona Deschamps, Houlida

À PROPOS DE FILMS

*The Piano*¹

The Piano (1992) de Jane Campion raconte l'histoire d'Ada (Holly Hunter) et de sa fille (Anne Paquin), à partir du moment où elles arrivent en Nouvelle-Zélande pour s'y installer chez l'homme (Sam Neill) à qui Ada a été donnée en mariage par son père. La réalisatrice s'attache à nous montrer, avec subtilité et intelligence, l'horreur pour deux étrangers de se retrouver soudain mari et femme et surtout, la relation trouble mais passionnée qui se développe entre Ada et son voisin, Baines (Harvey Keitel).

The Piano est magnifiquement photographié et le jeu de Holly Hunter est tout en finesse et très achevé. On ne reprochera peut-être à la réalisation que son traitement plutôt réducteur des indigènes Maoris. Ce film a récolté son lot d'Oscars bien mérités en 1993 mais il a fait aussi l'objet d'une grande controverse dans les milieux féministes américains. Le débat aurait sans doute été plus simple si les personnages masculins du film avaient été simplement des brutes épaisses ou des barbares; ils sont au contraire complexes, on les voit incapables de bien saisir qui est véritablement l'ennemi: l'homme, la femme ou eux-mêmes. Ou bien si Ada avait été une victime démunie et non une femme lucide et même parfois méchante.

La question est: Est-ce que *The Piano* est ou n'est pas un film féministe? Certaines répondront oui. Ada et sa fille représentent des femmes en voie de libération. Ada ne pose-t-elle pas un geste de libération, pour elle et pour sa fille, en choisissant de suivre Baines et de laisser son mari? En s'attachant à l'homme qui a refusé et laissé derrière lui la société anglaise, blanche et patriarcale. Cette femme muette ne représente-t-elle pas toutes les femmes condamnées au silence et mutilées et qui malgré tout vaincront et choisiront la vie? Elle qui assume entièrement et courageusement sa responsabilité envers sa fille, en refusant de l'abandonner, par sa mort ou par son silence, seule, au monde patriarcal.

C'est tout le contraire, diront d'autres: elles sont les types parfaits des femmes qui ont profondément et parfaitement intégré les schèmes patriarcaux. Ada ne tombe-t-elle pas amoureuse de l'homme qui la force à vendre son corps, selon le stéréotype à la vie dure qui dit qu'il n'y a pas eu viol puisque la victime était consentante? Ne passe-t-elle pas simplement d'une oppression à une autre? Baines n'est-il pas le modèle de l'homme sauveur (la version tatouée du héros d'un roman à l'eau de rose) sans qui Ada n'aurait jamais retrouvé la voix?

Dans une atmosphère d'aliénation et d'isolement, ce film montre que les relations entre les hommes et les femmes, même boueuses, impliquent beaucoup plus que ce

¹ Ce film est disponible en français sous le titre: *La leçon de piano*.

qui est permis de supposer à première vue. Il étonne par son refus des réponses et des positions faciles et renvoie à la complexité de la lutte des femmes et à leurs discours.

***Once were Warriors*¹**

Premier film du réalisateur de publicités Lee Tamahori, *Once were Warriors* a gagné, au Festival des Films du Monde de Montréal, le Grand Prix des Amériques et le Prix du Public, en plus d'une quinzaine de prix internationaux. À propos du personnage de Beth (Rena Owen), le journal *Voir* disait très justement: "Sa lutte, c'est une révolution". Car Beth est mariée depuis dix-huit ans à Jake (Temuera Morrison), un homme affligé d'impuissance qui la méprise et la bat affreusement. Elle a, dans ce naufrage, cinq enfants qui survivent tant bien que mal. Elle habite un bidonville parfaitement anonyme et inhospitalier. Elle est entourée d'alcooliques et de drogués aussi mal pris qu'elle et qui distribuent généreusement des conseils horribles ("Keep your mouth shut and your legs open" dit la copine de Beth).

Depuis le sentiment d'impuissance qu'on engourdit dans l'alcool, jusqu'à la tragédie qui provoquera l'éveil et la marche vers la libération, Beth passera par toutes les étapes d'une véritable révolution. Une révolution avec sa violence monstrueuse et ses victimes innocentes, avec ses reculs, ses erreurs et ses douloureuses révélations, mais avec, finalement, une lueur au bout du tunnel quand la révolutionnaire portera sa lutte vers des horizons où l'espoir, enfin, est permis.

Pourquoi se soumettre à cet inventaire des indignités sans nom de la pauvreté morale et matérielle? La solution que propose le film pourrait facilement passer pour rétrograde et on la dit "politiquement incorrecte". Le retour aux valeurs traditionnelles est-il une solution? Oui, dit le film, quand ces valeurs donnent la voix et le geste de la dignité, de la fierté et des promesses qu'il faut tenir. Et c'est pour cela que *Once were Warriors* est un film essentiel qu'il faut absolument voir car, bien au-delà des appartenances culturelles, il parle de la libération de l'âme humaine.

Le mépris universel et l'impuissance qui caractérisent Jake sont partagés par tous les hommes violents du monde, tandis que l'héritage des enfants de Beth est celui de toutes les filles et de tous les garçons qui reçoivent comme patrimoine la pauvreté, le silence, le viol, l'inceste et la violence. Le combat de Beth est celui de toutes les femmes du monde, qu'elles meurent ou qu'elles vivent. Le peuple Maoris représente tous les peuples dépossédés, abandonnés, gardés dans l'ignorance et la misère. Et la voie que ce film propose pourra donner espoir à toutes les révolutionnaires du monde.

Chantal Villeneuve, Bonne Nouv'ailes

¹ Ce film est disponible en français sous le titre: *Nous étions guerriers*.

UN PROJET DE RÉCONCILIATION ÉVANGÉLIQUE POUR L'ÉGLISE

Recension de: Élisabeth J. LACELLE, *L'incontournable échange. Conversations oecuméniques et pluridisciplinaires*, (Coll. Écrits choisis), Montréal, Bellarmin, 1994, 297 p.

L'incontournable échange fait découvrir son auteure, Madame Élisabeth Lacelle, sous différents aspects, dont certains peut-être sont moins connus. Il y a l'activiste féministe qui a mené une lutte depuis de longues années dans l'Église du Canada pour que soit reconnue et vécue une réelle égalité des femmes et des hommes en Église; la théoricienne universitaire qui a travaillé au carrefour des disciplines et qui a pensé les conditions de l'interdisciplinarité; la théologienne préoccupée d'établir les fondements de sa vision de l'Église, dans une perspective oecuménique; il y a, aussi, la spécialiste des travaux du théologien allemand Karl Barth dont elle présente une lecture originale et fructueuse pour l'avenir de la théologie et de l'Église.

Le livre rend accessible les textes majeurs de l'auteure. Publié dans la collection "Écrits choisis" de Bellarmin, il reproduit 14 articles déjà parus, choisis et présentés de belle manière par Pierre Robert. On y trouve un texte où l'auteure raconte son itinéraire personnel et théorique ainsi qu'une bibliographie complète de son oeuvre à ce jour (plus de 80 articles). La question des femmes en Église et en société revient presque partout dans le livre, une préoccupation première portée par l'auteure.

Madame Lacelle ne prend pas de détour pour exprimer la situation intolérable, vécue par les femmes:

Il y a actuellement des conditions sociales et religieuses qui font qu'une majorité de femmes sont liées d'une façon précise à une existence de non-vivantes, c'est-à-dire en situation de non-parlantes, non-responsables, non véritables partenaires de vie parce que non admises à part entière à la communion fraternelle, limitées quant à leur nom personnel, non libérées par rapport à leur corps, non libératrices de l'humain et du cosmos, non intégrées à part entière dans l'édification et la célébration de l'humanité en recherche de vie véritable. (p. 73)

Malgré cette situation, dite et reconnue, l'auteure tient un langage d'espérance. Elle rappelle, dans plusieurs de ses textes, l'adoption par l'ONU en 1979 de la *Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes*. À tous les échelons et dans tous les secteurs de la société, cette Convention doit agir comme une force de motivation en faveur du difficile processus de changement culturel que nous vivons vers de nouveaux rapports entre les femmes et les hommes.

Mais comment ça passe dans l'Église, ce processus de changement culturel, et comment l'Église y participe-t-elle?

Il y a encore dans les Églises des femmes (...) qui ne communient pas dans le sens de cum et de munus c'est-à-dire "porter une charge avec ...". Dans leur corps et à cause de leur corps, elles sont démunies de célébration, de parole et de gestion. (p. 188)

Alors que l'Église, cette «Humanité nouvelle», devrait agir de façon prophétique, elle persiste au contraire à légitimer théologiquement la subordination des femmes. La femme "est sans corps dans ce Corps, au mieux un corps oublié" (p. 164). Comme piste d'action pour contribuer à modifier cette situation ecclésiale, Madame Lacelle propose, entre autres, de "devenir l'Église", de "construire l'Église des femmes, jusqu'à ce qu'elle rejoigne la conscience de l'Église institutionnelle" (p. 32).

En ce temps où nous, les membres de L'autre Parole, préparons notre prochain colloque, qui portera sur l'identité de notre groupe, il est intéressant de noter que Madame Lacelle situe L'autre Parole dans le courant "féministe chrétien post/chrétien" (pp. 24-27). La description du groupe me paraît assez juste, mais témoigne de la difficulté de définir clairement des identités fixes. En effet, l'auteure situe la stratégie de construire l'Église des femmes dans le courant féministe "chrétien-réformiste/réformateur". Il semble que ce qui distinguerait les deux courants féministes serait une question de degré ("pas autant", lit-on à la page 26). Un tel critère me paraît flou et risque d'être utilisé également au plan théologique. Comment distinguer des degrés de fidélité à "la Tradition ecclésiale" (pp. 26-27)? Sur quelle base? Au nom de quoi? En vue de quoi? Le texte de Madame Lacelle résout moins, je crois, qu'il ne relance la question des identités féministes et chrétiennes.

Il serait fructueux, par ailleurs, de faire une analyse systématique de la théologie de Madame Lacelle, dont la forme et la visée s'appuient sur une lecture originale de l'oeuvre de Barth. Cette théologie se présente comme une méditation et elle porte sur le mystère de l'expérience de la foi chrétienne, sa beauté, sa gratuité, sa provenance et sa force. Au centre, il y a l'idée de la réconciliation. On pourrait l'appeler une "théologie de la réconciliation évangélique" (p. 169). Elle convie à une relation de réciprocité entre Dieu et l'humanité et entre les humains de différentes races, cultures, religions et sexes: à une existence nouvelle vécue en Jésus Christ et à une communion nouvelle vécue en Église.

Communión, Réconciliation, Humanité nouvelle, ce ne sont pas là des mots abstraits mais des paroles qui informent l'Église depuis ses origines et que de nombreuses bouches profèrent en cette fin de XXe siècle. Avec raison évangélique. (...) La communion ecclésiale en acte de réconciliation et

généralisant l'humanité nouvelle ne se vit sans doute qu'une rose à la main, celle de la grâce. Femmes et hommes, à nous de vivre dans l'échange mutuel par ce geste, en réciprocité de grâce plus aimante et créatrice que le mal des épines de nos résistances ancrées encore trop souvent dans les sécurités de l'homme 'ancien' et de la femme 'ancienne' (pp. 116-117).

L'incontournable échange est et sera un livre incontournable en théologie féministe de langue française.

Denise Couture, Bonne Nouv'aîles



Devenir Membre du Collectif L'autre Parole?

Vous êtes chrétienne et féministe?

Vous avez le goût de vous impliquer dans un collectif de réflexion et d'action qui promeut le changement de la situation des femmes au plan social et religieux?

Vous avez goût de participer à la création d'une spiritualité femme?

Vous pouvez devenir membre d'un des groupes de L'autre Parole.

Le groupe Vasthi de Montréal souhaite actuellement accueillir de nouvelles membres.

Vous êtes les bienvenues!

*Pour plus d'information,
communiquer avec Marie-Andrée Roy*

987-7860

Voix de femmes. Voies de passage

L. BARONI, Y. BERGERON, P. DAVIAU, M. LAGÜE,

Voix de femmes. Voies de passage,

Pratiques pastorales et enjeux ecclésiaux, Éditions Paulines, 1995.

Une lecture libre

Au moment où je rédige ces lignes, Pâques s'annonce. Et, en réfléchissant au sens qu'évoque, pour moi, le titre de cet ouvrage, il me vient à l'esprit que les voix /voies de passage ont quelque chose à voir avec le sens même de Pâques: un passage menant de désert en Terre promise et de mort en résurrection.

C'est en tout cas dans l'intention de faire émerger la dynamique des pratiques pastorales des femmes engagées en Église et montrer le progrès des pratiques ecclésiales susceptibles de produire des avancées sur le plan de la théologie que les auteures ont voulu écrire. Et, "si les interpellations qui montent de la pratique des femmes deviennent de vraies questions", peut-on lire en conclusion, "le débat sur les ministères (y compris le ministère ordonné) apparaîtra comme primordial. Alors, les voix des femmes deviendront voies de passage" (p.251).

L'emploi des catégories de l'appel et de la vocation pour expliquer la présence des femmes dans le monde pastoral implique un élargissement de la théologie actuelle de la vocation, disent les auteures. Et il leur semble qu'un signe de cet élargissement puisse être perçu dans le fait que les autorités ecclésiales reconnaissent la possibilité pour les laïques d'avoir une vocation pastorale (p.164). Elles admettent toutefois que les assises de ce mouvement sont fragiles, car c'est malgré l'interdiction papale de discuter publiquement de la question de l'ordination des femmes que prend place ce qu'elles appellent un défi: celui de renouveler la théologie du ministère à la lumière d'une théologie de l'appel. Une théologie qui prend comme critère de discernement vocationnel le caractère dynamique et réaliste de la réponse plutôt que celui de l'initiative divine (p.170).

Parler de partenariat comme expression privilégiée du "nous" ecclésial (p.190), ainsi que le font les auteures, relève aussi du défi. Avec un certain réalisme, elles identifient que ce concept est piégé, car il tient souvent d'une anthropologie selon laquelle la femme demeure relative à l'homme, et jamais l'inverse, de telle sorte que la femme devient "une part de l'homme considéré comme prototype de l'humanité" (p.190). En dépit du rejet de l'hégémonie du clerc, les stéréotypes coutumiers de la "femme-cœur" et de "l'homme-tête" demeurent présents chez bon nombre de femmes engagées.

Pour éviter de compromettre sa pertinence sociale et culturelle, disent les auteures à la fin de l'ouvrage, l'institution ecclésiale se doit de reconnaître les femmes d'une façon pleine et entière (p.243). Et pour étayer cet enjeu, elles identifient trois points: reconnaissance idéologique des femmes (au niveau anthropologique, philosophique et théologique); reconnaissance structurelle (participation aux décisions à tous les paliers de la structure internationale); reconnaissance juridique par un droit légal qui refuserait toute inégalité d'ordre, de statut, de fonction et de pouvoir entre les hommes et les femmes (p.245).

La lectrice profane que je suis se dit: pourvu que cette entreprise de reconnaissance, souhaitée et fort souhaitable certes, n'en reste pas au niveau des idées. N'est-on pas aux prises déjà avec un problème de décalage profond entre l'affirmation de principes et leur mise en oeuvre dans la réalité?

Agathe Lafortune, Montréal



Voix de femmes. Voies de passage

À l'heure de l'Évangile de la "vie" en abondance

Un lancement de livre portant sur la religion, une pluie glacée du 21 mars: tout pour passer inaperçu! Et pourtant, ce soir-là, *Voix de femmes - Voies de passage* a pris les allures d'une vraie célébration de printemps. Célébration chaleureuse d'une foi enracinée dans un terreau fertile, une foi heureuse de se dire, une foi en la vie qui s'expose, tel un bouquet de perce-neige qui en dit long sur le printemps à venir. Célébration qui rend bien le ton de l'oeuvre collective signée par quatre femmes théologiennes engagées dans l'Église de chez-nous.

Voix de femmes - Voies de passage se veut une lecture rigoureusement articulée des résultats de la recherche-action du *Réseau Femmes et Ministères* qui a consisté à interviewer 225 femmes engagées en pastorale dans 26 diocèses francophones du Canada. Une lecture qui, en plus de nous révéler la pratique pastorale des femmes, nous fait prendre conscience de l'influence considérable qu'elles exercent au sein des communautés. Les "répondantes", comme on les appelle dans le livre, se caractérisent par une solide formation théologique, actualisée, maintes fois doublée d'une formation andragogique et d'une pédagogie de source favorisant l'incarnation et la transmission de l'Évangile, ici et maintenant. *Voix de femmes - Voies de passage* se révèle un livre passionné de la création, de l'homme-femme, de l'Évangile, de l'Église domestique. La

vie y affleure, le renouveau s'impose en douce, l'espérance est tangible.

Le titre *Voix de Femmes - Voies de passage* exprime bien le contenu du livre. Ne faut-il pas demander le passage, à haute voix, pour que l'événement puisse avoir lieu? Toute mère, à la veille d'une naissance, ressent bien cette demande de passage... Ainsi le font les porte-voix officiels de tout défilé; ils demandent à la foule de "s'ouvrir" afin de laisser passer, par exemple, la joie du carnaval. Aujourd'hui, en Église, ce sont les voix des femmes qui demandent l'ouverture, la moitié-femme du peuple de Dieu va passer, elle demande l'existence officielle. C'est un cri qui commence à s'articuler en discours et qui prend sa force dans le mouvement de réception de la Parole de Dieu qui illumine la vie et de la vie qui illumine la Parole de Dieu. C'est la porte ouverte aux travaux préliminaires d'une théologie de la libération bien d'ici.

La conscience de l'oppression d'un système et la perception nette d'être au nombre des exclus donnent lieu à l'irruption d'un style particulier de penser la foi et de la concrétiser dans un "faire autrement"; d'où la syntonie avec l'Église-soeur latino-américaine. Ainsi naît un langage sur Dieu, sur le Christ, sur l'Évangile inspiré du vécu des communautés et du vécu des femmes en Église.

Voix de femmes - Voies de passage nous dévoile un portrait saisissant d'une Église en gestation. La nature ecclésiale est en plein travail de re-naissance: un travail silencieux aux accents prophétiques est en train de faire naître une pastorale inédite. Grâce à la patience historique des femmes, des sédimentations successives ont fourni un berceau propice; leur tendresse et leur ténacité font que des plaques tectoniques sont en train de s'ajuster pour que les valeurs d'égalité et de justice reprennent leur statut de valeurs premières en Église. Le résultat de la recherche-action a mis en exergue cinq profils et configurations d'ensemble chez les travailleuses en Église: les profils de déplacement - d'assimilation - d'opposition - de rupture - de transformation. C'est la radiographie du changement en cours dans le service pastoral d'ici.

La Tradition est un point d'ancrage qui traverse le livre de part en part. Mais le voeu que nous lisons, en filigrane, serait que cette Tradition soit signée à peu près de cette manière: Soeurs et Frères, "moi, Paul, je vous ai transmis ce que j'ai reçu de la tradition qui vient du Seigneur" (1 Cor, 11, 23). Lorsqu'il est question d'appel et de vocation ministérielle, tant de traditions se réclament de la Tradition! Pas étonnant que les femmes-répondantes ciblent surtout l'Église des premières générations chrétiennes.

La genèse des problèmes cruciaux de l'Église d'aujourd'hui, ceux avec lesquels les femmes sont aux prises, ne prend-elle pas sa source à partir des IV^e et V^e siècles? Le souci exagéré d'une conduite irréprochable n'a-t-elle pas réduit l'Église à passer au blanc-neige tout l'écru de la vie!

C'est à ce processus que les interviewées s'en prennent, processus caractérisé par l'instauration du régime de la paternité en Église pour remplacer la communauté première de frères et de sœurs par la sacralisation du service pastoral en Église; par le style de vie transformé en état de vie et par les ministères au lieu des services diakonia en Église, etc.

Pour contrer cette situation de plus en plus intenable, les interviewées proposent la circularité, une "Église en rond" qui, enfin, permettrait de voir les visages plutôt que les dos... Une configuration nouvelle qui favoriserait la participation et la communion, le pouvoir-service, l'articulation nette entre Royaume-Monde-Église. D'une telle dynamique naîtraient des enjeux pastoraux capables de nous faire déjà "habiter nos rêves d'avenir". Et pour ce faire, les femmes, tout en s'appuyant sur les paroles de Jean-Paul II: "Ce qui est tout à fait prioritaire, et même primordial et décisif, c'est l'intervention libre et gratuite de Dieu qui appelle" (Je vous donnerai des pasteurs, no 36); et sachant que le souffle subversif de l'Esprit va où il veut, se demandent:

comment expliquer que cette foi en la souveraine liberté de Dieu ne joue pas en faveur des femmes? Comment les autorités ecclésiastiques peuvent-elles décider à l'avance que des femmes ne sont pas susceptibles de recevoir un certain type d'appel de Dieu?... Un danger réel menace les autorités ecclésiastiques: celui de croire qu'elles sont les seules à pouvoir interpréter les signes de l'Esprit" (p. 168-169).

Les responsables de l'Église d'ici et d'ailleurs, hommes et femmes, à quelque niveau que ce soit, auront un outil précieux avec *Voix de femmes - Voies de passage* pour re-penser la communauté chrétienne dans son ensemble. L'urgence est d'amorcer le passage pour la reconstruction de la communauté de base, ce qui rétablira l'harmonie au niveau du discours, des structures et des modèles de communautés. C'est alors que la vie en abondance sera en voie d'être présente au sein de notre société.

*Huguette Poitras, étudiante au doctorat en théologie
Université de Montréal*



CRI DE DÉTRESSE D'UNE FEMME PAUVRE

Selon madame la Ministre, la capacité pour une femme de dire non à la violence dépend beaucoup de sa capacité financière de s'en sortir seule. Madame Blackburn croit que les deux projets de loi annoncés seront un pas important dans la bonne nouvelle.

Mon Dieu! Mon Dieu!
Pourquoi m'as-tu abandonnée?

Pour la cinquième fois
il m'a laissée seule
avec nos trois enfants.

Il est parti avec ma dernière paye
et la fille du voisin d'en face
pour aller vivre son Noël ailleurs.

J'ai vendu la belle robe
que ma mère m'avait offerte
pour mon anniversaire
bijoux reçus en cadeaux
à notre mariage
pour payer le loyer de décembre.

J'ai fait des heures supplémentaires
pour un revenu ridicule
qui couvre à peine les frais de garderie.

Mes enfants pleurent parce qu'ils ont faim
Et moi je ruine ma santé pour rejoindre
les deux bouts.

Vers qui me tourner
sinon vers Toi mon Dieu?
On dit que Tu es l'ami des pauvres,
que Tu entends leur prière,
que Tu vois leurs peines
et que Tu les délivres de leurs malheurs.

Ma souffrance est un cri vers Toi
le jour et la nuit;
Ton silence est sans fin...

Mon Dieu! Mon Dieu!
M'aurais-tu abandonnée?

Les lois sociales engendrent
la pauvreté des femmes.
Comment mettre ma confiance
en elles pour m'en sortir?

Transgresser ces lois?
Le système judiciaire est et les
impitoyable
envers les femmes, je le sais,
les journaux sont remplis
de cas d'injustice envers elles.

Depuis des millénaires
nous, les femmes,
sommes condamnées à
manger le pain de la soumission,
de l'exploitation,
de l'oppression...

PAUVRETÉ EST MON NOM.

Mon Dieu! Mon Dieu!
nous aurais-tu abandonnées?

Monique Massé, Houlida



PUNCH AUX CANNEBERGES ET AUX FRAMBOISES

Extrait: *Le livre de Noël*

*Un punch savoureux sans alcool est toujours apprécié,
mais vous pouvez aussi le préparer avec du vin rosé pétillant.*

2 boîtes de 275 ml de cocktail aux canneberges concentré congelé
1 boîte de 12 oz/341 ml de jus de framboise concentré congelé
3 bouteilles de 40 oz/1,14 L de cocktail aux canneberges, bien froid
4 bouteilles de 750 ml de soda au gingembre et à la framboise, bien froid
2 paquets de 425 g de framboises congelées dans un sirop léger, décongelées

Peu de temps avant de servir, faire décongeler partiellement les deux concentrés.

Mélanger les deux concentrés et le cocktail aux canneberges dans un bol à punch.

Juste avant de servir, ajouter le soda au gingembre et à la framboise et les framboises dans le sirop en prenant soin de ne pas abîmer les framboises. Donne 40 portions de 3/4 tasse (175 ml) environ.

VARIANTE

Punch aux canneberges et aux framboises alcoolisé: remplacer le soda au gingembre et à la framboise par du vin rosé pétillant bien froid.

Hélène Wurtele, Bonne Nouv'ailes



Le 25 février 1994, Thérèse Bard, R.S.R., est devenue la première femme à soutenir une thèse de doctorat en éducation à l'Université du Québec à Rimouski. Sa recherche s'intitule «Une étude des parcours éducatifs de religieuses enseignantes».

Les biographies éducatives de douze femmes âgées de 63 à 90 ans ont constitué le matériel de base de cette recherche axée sur des objectifs de description d'itinéraires. L'auteure a exploré l'itinéraire de formation de chacune, analysé l'influence des significations, l'histoire éducative dans un système relationnel, la recherche de cohérence entre expériences éducatives et besoin de formation pour ensuite dégager des éléments de réflexion sur l'éducation des personnes âgées et proposer des pistes nouvelles.

Au plan épistémologique, cette étude a permis une avancée par rapport aux théories d'Érikson et de Jones: il existe de nombreux styles de vieillissement. Bonne nouvelle pour nous ... pour vous ...

Léona Deschamps, Houlida



VIE HUMAINE

Nous dénonçons, avec tant d'autres, la venue à Montréal de Human Life International, mouvement d'extrême-droite dont l'idéologie raciste et sexiste encourage la violence. Nous regrettons fortement que l'Église de Montréal se soit faite complice d'une telle idéologie en l'accueillant dans ses lieux. Nous ne pouvons appuyer une telle manière de promouvoir la vie ou le respect de la vie humaine qui véhicule en même temps la défense de valeurs réactionnaires et une vision contraignante des consciences comme de la vie en société.

Par ailleurs, nous sommes en désaccord avec toute dénonciation qui nourrirait la spirale de la violence en utilisant les mêmes moyens contraignants. Dans une société moderne et démocratique, il convient de faire entendre toutes les voix en laissant un espace d'ouverture et de dialogue. Pour notre part, en tant que femmes chrétiennes et féministes, nous choisissons de faire pression auprès de notre gouvernement, de demander à notre ministre de la Santé et des Services sociaux d'affirmer sa volonté d'améliorer les services d'aide aux femmes concernant la planification de leurs maternités, y compris l'accès à l'avortement.

Louise Melançon, pour L'autre Parole

LA PAROLE AU COEUR DU CORPS

L'être et le corps

Annick DE SOUZENELLE et Jean MOUTTAPA,
Albin Michel, Paris, 1993, 266 pages.

"Une double et cruciale évidence mine nos esprits en cette fin de siècle: d'une part le Dieu d'antan est mort et on ne peut plus honnêtement y croire et d'autre part, êtres de chair, de sang, de conscience et de désir de sens, nous ne nous résoudrons jamais à l'élimination de toute transcendance" (p. 7)



Après trente ans de recherche, de prière et de méditation, de pratique thérapeutique et d'enseignement, Annick de Souzenelle livre à Jean Mouttapa où elle en est dans sa démarche, en répondant tout simplement aux questions de son interlocuteur sans souci de provoquer, sans prosélytisme.

Annick est capable de toucher même ceux et celles qui, comme son interlocuteur, ont rompu depuis longtemps avec des institutions religieuses qu'ils considèrent comme désuètes ou qui n'ont pas rompu mais n'en pensent pas moins. La foi qui l'anime, en effet, demeure étrangère aux systèmes de certitudes toutes faites, construits en prêts-à-penser qui voudraient rendre compte de tout et de son contraire y compris l'absurde. Son langage se situe à l'opposé de l'attitude infantile que l'on confond trop souvent avec la foi.

Alliant la richesse sémantique de la langue hébraïque aux arcanes de la psychologie des profondeurs et des symboles du mythe, l'auteure explore, dans son dialogue avec J. Mouttapa, le contenu de l'ouvrage: "Le symbolisme du corps humain" qu'elle a publié en 1984. Tout au long de ses oeuvres, Annick sait, par un extraordinaire travail de réconciliation, rassembler récits bibliques, mythes divers et paroles de la Tradition pour les réintroduire dans la vie en utilisant un langage concret, ce qui est rare dans le langage religieux.

"La parole au coeur du corps" témoigne donc avant tout d'une expérience humaine. L'oeuvre touche aux réalités les plus profondes de la vie et éclaire d'une lumière nouvelle les questions essentielles les plus partagées par les femmes et les hommes d'aujourd'hui.

En parcourant ce dialogue franc et ouvert entre deux êtres de qualité en quête de vérité, vous vous sentirez éprises ou épris de sympathie pour cette femme qui a décidé un jour "d'oublier toutes les interprétations réductrices, banalisantes et moralisatrices de la Bible pour relire le Livre Sacré sans sacrifier l'intelligence sur l'autel de la foi" (p.8).

Quand vous refermerez le livre, j'ose avancer qu'Annick vous aura convaincue qu'il est "inutile de croire en l'Au-delà, en l'Éternel, si ce n'est pour changer la vie, sa vie, ici et maintenant. Inutile de parler du divin s'il n'est cherché au plus intime de l'être" (p.8).

Yvette Laprise, Myriam

AGATHA CHRISTIE

Autobiographie, trad. par Marie-Louise NAVARRO,
Éd. Libre Expression, 1981 (1977), 536 p.

À lire durant les vacances: l'autobiographie d'Agatha Christie, la grande dame des romans policiers. Dans ce magnifique bouquin, elle se révèle une fois de plus à la hauteur. Notre intérêt et notre curiosité sont retenus du début à la fin; n'est-ce pas elle qui a tracé la première les règles, lois, paramètres et styles qui ont été copiés par des dizaines d'auteurs et d'auteurs de romans du genre?

Dans son livre, Agatha Christie, que je soupçonnais d'être un brin féministe, nous entretient pour notre plus grand plaisir de sa mère, de sa nurse et de sa fille, dans ce portrait qu'elle trace d'elle-même sur une durée de trois-quarts de siècle. L'auteure a terminé l'écriture de sa biographie en 1965 à l'âge de 75 ans, elle qui a vécu 87 ans et produit 87 romans.

Quelques belles photos nous la situent dans le temps. Cette femme intelligente, forte, gaie, qui nous a donné tant de chefs-d'oeuvre, dont *Le crime de l'Orient Express*, et qui a imaginé les inoubliables personnages de Hercule Poirot et Miss Marple, nous convie encore une fois à la lecture d'un nouveau personnage, la Grande Dame elle-même.

Mariette Couture, Laval

La pleurante des rues de Prague

Sylvie GERMAIN, Paris, Gallimard (Folio, 2590), 1992, 128 pages.

Un petit livre qui est un livre immense tant par la beauté sublime de son expression littéraire que par l'émotion exceptionnelle qu'il soulève en nous. J'ai lu cet ouvrage grâce au Club du livre auquel j'appartiens qui l'avait choisi pour la lecture du mois. Et je continue à le scruter pour la rédaction d'une communication sur *l'éthique et l'esthétique* qui se tiendra à l'Université du Québec à Rimouski, les 12-13 octobre prochains. Voilà j'ai fait ma publicité! Vous pouvez facilement imaginer que j'ai ajouté une troisième composante à l'éthique et à l'esthétique, celle du pathétique, du moins c'est le concept que j'ai retenu pour signifier "le sourd remuement du cœur" que ce livre provoque.

La Pleurante des rues de Prague, c'est une femme sans nom, sans âge et sans visage, qui traverse les siècles et les misères du monde. Elle apparaît, et ces douze apparitions sont situées dans divers lieux de la ville de Prague. Cette géante n'est pas une personne unique, elle incarne toutes les douleurs du monde, et l'auteure l'entend pleurer: "C'était comme un bruit d'eau - mais si ténu, infime. Ainsi susurrent les sources souterraines, les eaux encloses au fond des gouffres, dans la pénombre, le froid. Eaux invisibles qui suintent au creux de roches millénaires et qui déplient d'étranges résonances dans l'immensité du silence et du vice. C'était un pleurement très bas, un sanglot retenu d'une infinie douceur. Quelle douleur pleurerait ainsi en elle?" (p. 32).

Je ne résiste pas à citer un passage:

Comment ne boiterait-elle pas la géante, quand il lui faut porter dans les plis de ses hardes tant et tant de corps disparus, d'hommes et de femmes naufragés, d'enfants aux pieds nus, aux yeux hallucinés, siècles après siècles. Quand il lui faut porter le corps si lourd de l'Histoire, depuis les confins du passé jusqu'à la pointe du présent (p. 71).

Ce qui est très beau dans le livre, c'est que l'auteure montre comment cette femme l'a poursuivie: "Elle est entrée dans le livre. Elle est entrée dans les pages du livre comme un vagabond pénètre dans une maison vide, dans un jardin à l'abandon (...) Le goût de l'encre se levait sous ses pas" (p. 15). Et elle termine son ouvrage de la même façon: "Elle est sortie du livre; nulle page pour elle désormais. L'encre s'efface jusqu'à la transparence" (p. 129).

Monique Dumais, Houlida

La femme dans l'Église

Anne CARR, traduit par Maryse Falandry,
Éditions du Cerf, Paris, 1993, 307 p.

En publiant une évaluation critique des théologies féministes, Anne Carr (Professeure de théologie dogmatique à la Divinity School de l'Université de Chicago) a permis de découvrir que la place des femmes dans l'Église s'avère une grâce offerte au christianisme de notre temps.

Dans la première partie de son livre, elle démontre que l'Église en devenir doit recueillir l'expérience des femmes et se hâter de répondre à leur interrogation sur l'ordination ministérielle.

En deuxième partie, elle présente une sérieuse recherche sur le concept "genre" et la possibilité d'une théologie féministe.

La dernière partie de son ouvrage, la plus longue, comporte une réinterprétation de l'anthropologie théologique, une réflexion féministe sur Dieu et la christologie suivie d'une magnifique description de la spiritualité féministe chrétienne.

À son avis, "c'est l'exigence de l'Évangile du Christ qui pousse les hommes et les femmes féministes aujourd'hui à appeler l'Église au renouveau".

Ce livre, je l'ai lu et relu pour satisfaire mon besoin d'approfondir la théologie féministe et rencontrer, à travers les nombreuses citations proposées, diverses voix féministes.

Et je le consulte encore, puisque ce livre invite à faire de l'Évangile un jardin où la tradition chrétienne bien comprise rencontre la théologie féministe.

Bref, un livre à lire, à conseiller pour croire en l'à-venir des femmes.

Léona Deschamps, Houlès



DES ARTICLES DE REVUES À NE PAS MANQUER...

Dans le no 5, du vol. 16, d'avril 95, la *Gazette des Femmes* consacre aux Soeurs un article bien étoffé intitulé: **"Que sont les Soeurs devenues?"**

"Elles ont éduqué des générations d'enfants, pris soin de tous les malades et de tous les éclopés, fondé et dirigé des écoles et des hôpitaux. Puis privées de leurs institutions et privées d'une certaine notoriété, les religieuses ont dû se réajuster tant dans leur vie communautaire que dans leur action sociale". C'est ainsi qu'en deux phrases lapidaires, l'auteure condense le changement radical qu'ont su opérer les communautés religieuses au moment de la révolution tranquille.

Et maintenant où sont-elles? Que font-elles? Comment vivent-elles? se demande l'auteure, Claude Laflamme.

Des 40 000 membres qu'elles étaient dans les années 60, elles ne sont plus aujourd'hui que 19 000 insérées quasi incognito partout où les réclame un monde en quête de sens. Toujours fidèles à leur mission d'éducatrices, elles sont passées des oeuvres caritatives à des engagements privilégiés en solidarité avec les exclus de la société. Au Québec, comme un peu partout dans le monde, elles militent dans tous les milieux où l'être humain est blessé ou exploité.

Mais les communautés vieillissent et la relève se fait rare, constate l'auteure qui se demande avec un bon nombre de religieuses si les jeunes générations n'ont pas à inventer une façon de vivre autrement leur vocation baptismale, dans un monde en pleine mutation et en profonde crise de valeurs.

La revue *Relations*, titre son no 608 paru en mars 1995: *La violence faite aux femmes: un héritage à réfuter*. Dans un dossier de douze pages, des militantes engagées dans la lutte contre la violence faite aux femmes nous partagent leur recherche et leur expertise avec clarté et honnêteté. D'entrée de jeu, Céline Dubé, permanente au Réseau oecuménique des femmes du Québec, situe le dossier en ces termes: "Notre dossier propose une réflexion sur les causes structurelles de la violence faite aux femmes pour ouvrir des possibilités de changement, grâce à la solidarité de femmes et d'hommes qui se reconnaissent mutuellement une même dignité".

Suit, dans l'article suivant, un tableau synthèse illustrant, on ne peut plus clairement, le cycle psychologique de la violence conjugale. Diane Prud'homme y démontre que toute violence conjugale s'enracine dans l'inégalité de partage du pouvoir entre les sexes. Dans le couple, l'homme, se croyant seul investi de pouvoir, ne peut concevoir que sa compagne puisse échapper impunément à son contrôle. Il est donc justifié d'agir à sa guise à son égard.

De son côté, notre société patriarcale fonctionne elle aussi en contexte de pouvoir inégalement réparti entre les sexes. Elle est donc portée, tout en condamnant explicitement la violence sous toutes ses formes, à excuser implicitement l'agresseur et à blâmer la victime.

Se contenter ainsi de contrer la violence sans chercher à extirper les normes sous-jacentes qui maintiennent le pouvoir des hommes sur les femmes, de conclure l'auteure, c'est maintenir le statu quo et l'entretenir.

Pour Claudette Champagne et Louise Leboeuf, la question de la violence faite aux femmes est le plus souvent reliée aux abus économiques présents d'une façon ou d'une autre dans les groupes de femmes ayant subi ou subissant de la violence conjugale. C'est pourquoi elles attirent l'attention sur les politiques sociales déjà en cours ou en préparation, car dans le contexte actuel de néolibéralisme, le rôle de l'État, comme redistributeur de la richesse collective, est sérieusement remis en question.

Lucie Lépine, pour sa part, ne craint pas d'affirmer qu'il existe bel et bien un héritage religieux de violence. Le Christianisme, tributaire de la mentalité biblique, influencée elle-même par la culture grecque et latine, basée sur une vision dualiste du monde, continue de maintenir la croyance socio-culturelle selon laquelle les femmes ayant moins d'importance et de valeur que les hommes n'auraient pas droit au même statut ni au même respect qu'eux et devraient par conséquent être tenues à l'écart des responsabilités sociales et religieuses.

Grâce aux théologiennes féministes, on en est venu à percevoir le caractère pernicieux d'une telle croyance et on s'explique mieux pourquoi un certain langage théologique traditionnel sacralise toujours la souffrance, la soumission et le silence pour mieux maintenir les femmes dans leur situation d'infériorité.

Yvette Laprise, Myriam



HARCÈLEMENT - LE LIVRE

Michael CRICHTON, Robert Laffont,
Traduction 1994 - *Disclosure* 1993

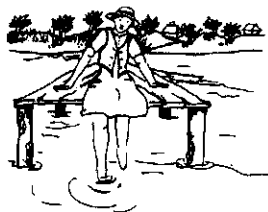
Harcèlement est un roman basé sur une histoire vraie où l'auteur défend la thèse que l'inversion des rôles (l'homme est harcelé, la femme est harceuse) permet de mieux comprendre les dessous du harcèlement.

Si dans certains cas, l'inversion des rôles peut aider à faire ressortir les pires aberrations du système patriarcal, ici, il en va tout autrement. L'auteur pervertit toute la problématique du harcèlement sexuel car en bout de piste, Meredith Johnson utilise le harcèlement sexuel contre Tom Sanders pour régler un différend au sein de l'entreprise. Elle veut se débarrasser de quelqu'un qui peut gêner sa promotion dans l'organisme. Ce n'est pas le cas classique de harcèlement sexuel.

Par ailleurs, si le harcèlement est l'arme choisie par la patronne, Meredith Johnson c'est qu'elle est une harceuse invétérée, elle est une mangeuse d'hommes, mais dans le cas qui nous occupe, elle s'en sert sciemment à d'autres fins. Elle s'en sert parce qu'elle sait que les personnes harcelées n'ont d'autres choix que de se plier à ses caprices et de quitter la place par la suite. C'est un pouvoir dont elle connaît bien les rouages. Tom Sanders, ne serait selon elle qu'un pion de plus qui suivra la même ligne de conduite que tous les autres. Sauf que lui, il décide de lutter. Tom convoite le poste que Meredith vient d'obtenir. Il était certain d'obtenir ce poste. Les jeux de pouvoir vont dans les deux sens. À son tour, il utilise la menace de la plainte comme une arme. Ce n'est habituellement pas le cas dans les plaintes en matière de harcèlement sexuel.

Tout au long de cette histoire, nous sommes aux prises avec une lutte de pouvoir, mise en scène dans un environnement de haute technologie et dont les armes sont le harcèlement sexuel et la plainte en matière de harcèlement sexuel. Par ailleurs, si les protagonistes nous présentent à quelques reprises les comportements de personnes harcelées et harceuses, ils ne font nullement avancer la compréhension du harcèlement quotidien des travailleuses de tout ordre. Le roman du harcèlement sexuel au travail reste donc à écrire.

Marie-Rose Majella, Vasthi



La chambre clôturée

L'amour entre un prêtre et une infirmière

RIDDER DE, H., 1994, Tielt, Lannoo,
Traduit par G. Schoovaerts

Hugo de Ridder décrit, sous forme de lettres et de pages de journaux intimes le développement de la relation entre Alex, le prêtre et Mara, l'infirmière. Nous sommes d'avis que le plus significatif du livre se trouve dans l'avant-propos et dans la postface. Dans cette dernière, l'auteur relate la conversation qu'il a eue avec Laura la personne qui lui avait confié la boîte contenant les lettres et les journaux intimes dont de Ridder publie des extraits. L'amour, est-ce comme cela qu'il faut nommer cette relation entre ce prêtre, professeur de collège et curé de paroisse et cette infirmière, de dix-neuf années sa cadette? Alex, le prêtre, cherchera pendant sept ans à résoudre le dilemme: de concilier son amour pour cette femme avec ses obligations sacerdotales. Il vivra la déchirure jusqu'à sa mort. Mara, la jeune infirmière, tout en expérimentant, jusqu'à l'ivresse des sens, une relation avec un autre homme, dira de sa relation avec le prêtre: "Une amitié intime est la plus belle chose qui existe sur terre" (p. 276, notre traduction). Elle confie aussi à Laura qui hérite de la boîte qui contient le secret de leur vie: "Les gens peuvent et doivent savoir ce qui s'est passé entre nous. Mais attends jusqu'à ce que cela ne cause plus de mal à personne" (p. 277, notre traduction). Leur relation sera brusquement rompue. L'infirmière mourra parmi les démunis du Zaïre. Le prêtre continuera d'exercer son ministère et décédera à 65 ans.

L'auteur explique ainsi le sens du titre donné à son ouvrage. La chambre du prêtre ayant servi de refuge, d'abri, de protection au couple: "Il faut surtout se rendre compte que pour garder leur amour caché au monde extérieur, le couple a dû sacrifier beaucoup de contacts sociaux pour, finalement, comme il arrive à tous les amants secrets, n'avoir qu'un thème de conversation dans une chambre clôturée: toi, moi, nous" (p. 10, notre traduction).

Nous traduirons aussi le message que de Ridder nous livre dans son avant-propos:

Je laisse volontiers les lettres et les journaux intimes parler d'eux-mêmes, espérant que le lecteur se laissera saisir autant que l'auteur. Je serais heureux, qu'après la lecture de *La chambre clôturée* on commence à réfléchir avec plus de nuances concernant l'amitié entre l'homme et la femme, la tendresse et

l'amour entre une femme et un prêtre, la pratique de la sexualité dans le célibat, la solitude de ceux qui se considèrent appelés par Dieu (p. 11).

Ce livre illustre, selon notre opinion, cette affirmation de Libert parue dans le journal flamand *De Morgen* (Le Matin), à l'occasion de la fondation de Philotea, une société flamande d'amies de prêtres. "(...) beaucoup de prêtres sont incapables de vivre des relations", et cette autre phrase, écrite par Mara elle-même sur la couverture de son journal intime: "Aucun devoir n'est autant sous-estimé que le devoir d'être heureux" (p. 11).

G. Schoovaerts (traducteur), Université du Québec à Hull

UN PROJET ÉDUCATIF INGÉNIEUX POUR LES MÈRES ADOLESCENTES

Jacqueline Thériault, qui réside à Rimouski, tout en ayant accompli sa carrière de professeure au département des sciences de l'éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi, a mis sur pied un projet éducatif fort intéressant dans le cadre de l'OMEP¹-Canada. Ce projet s'appelle: *Les Livres, sont aussi des Vitamines ... pour l'enfant*. Il s'agit de sensibiliser de jeunes mères seules et ayant peu de ressources matérielles à l'importance de développer le goût de la lecture à leurs jeunes enfants. L'objectif vise donc à faire de ces jeunes mères, des «mères attentives» qui deviendront *compétentes à lire des livres d'histoire à leur enfant*.

À cet effet, de jeunes mères sont choisies à partir d'une liste d'un CLSC, on leur remet une pochette, un sac de denim couleur très joliment confectionné, qui contient cinq livres de lectures pour des jeunes. Une rencontre avec les mères adolescentes communique le déclic pour la lecture à leur jeune enfant. Ce projet peut être expérimenté dans toutes les régions. Bravo, Jacqueline! Signalons que dans la région de Rimouski, la pochette a été conçue et réalisée par Margo, la soeur de Jacqueline, qui a déjà été membre du groupe de réflexion de L'autre Parole à Rimouski. Nous lui gardons beaucoup de reconnaissance à Houlida pour le cahier de procès-verbaux qu'elle a magnifiquement relié et qu'elle nous a légué.

Monique Dumais, Houlida

¹ OMEP signifie Organisation Mondiale pour l'Éducation Préscolaire.

Chronique de disques

VOIX DE FEMMES POUR LA DÉMOCRATIE

Alliance des femmes pour la démocratie et musique de Zap Mama.

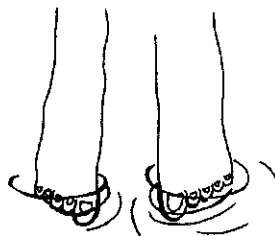
Disque vendu au profit des femmes victimes de la guerre et des intégrismes et qui luttent pour la démocratie.

Elles sont quatorze, quatorze voix connues et moins connues: Anouk Aimée, Marie-Christine Barrault, Nathalie Baye, Carole Bouquet, Catherine Deneuve, Arielle Dombasle, Nicole Garcia, Juliette Gréco, Isabelle Huppert, Michèle Morgan, Marie-France Pisier, Sonia Rykiel, Dominique Sanda et Coline Serreau.

Elles lisent des poèmes (Ingeborg Bachmann, Emily Dickinson, Laure, Nelly Sachs, Joyce Mansour), des extraits de lettres (Marina Tsvetaeva) et de prose (Anna Akhmatova, Jean-Lou Dabadie, Hilda Doolittle, Clarice Lispector, Anaïs Nin, Catherine Pozzi, Virginia Woolf, Unica Zurn).

Et tout au long de ces paroles de femmes, une musique un peu incantatoire. À écouter et réécouter pour approfondir la compréhension des textes. Il est dommage que le livret du disque ne comprenne pas les paroles.

Marie-Rose Majella, Vasthi





Parcours de vacances

L'ANGLETERRE - UNE NATURE SOUVENT SAUVAGE ET DES LIEUX MARQUÉS PAR DES FEMMES DE CARACTÈRE

À Londres - L'Abbaye de Westminster, si elle est le lieu du sacre et des sépultures royales depuis 1066, accueille aussi en son sein poètes, savants, politiciens et femmes du peuple. Ainsi, on y retrouve la Chapelle commémorative des infirmières, hommage aux infirmières mortes pour la patrie lors de la 1^{re} Grande Guerre.

Les femmes qui ont marqué l'Angleterre ont leurs places telles Elisabeth I^{re} et Marie I^{re}, deux sœurs, l'une protestante et l'autre catholique romaine, enterrées dans la même tombe. Vous les retrouvez dans la nef latérale nord de la Chapelle de Notre-Dame commandée par Henri VII.

Quant à Marie, reine des Écossais, sa tombe magnifique repose dans la nef latérale sud de la Chapelle de Notre-Dame.

Vous découvrirez aussi de nombreuses autres femmes au fil de votre visite dans ce panthéon anglais.

En sortant, arrêtez-vous au Victoria Tower Gardens pour rendre hommage à Emmeline Pankhurst (1858-1928) qui milita à la tête des suffragettes pour le vote des femmes. Des fleurs fraîches sont régulièrement déposées au pied de la statue en souvenir et une plaque commémorative rappelle que plus de 10 000 suffragettes ont été emprisonnées lors de cette lutte pour l'obtention du droit de vote pour les femmes. Si la démocratie ne peut se faire sans les femmes, les femmes ont chaudement lutté et continuent de lutter pour être partie prenante au façonnement de notre démocratie.

Le Pick District - Le château de Chatsworth, un petit Versailles, un parc superbe avec un labyrinthe et des troupeaux de cerfs et de daims que nous devons à la passion pour l'architecture de Bess de Hardwick, épouse de Sir William Cavendish. Selon le Guide vert Michelin, cette femme survécut à quatre époux. Son troisième mari, le comte de Shrewsbury, eut une aventure avec sa célèbre prisonnière Marie Stuart. Bess décide alors de retourner à sa demeure de Hardwick, à une vingtaine de kilomètres de là et y fit construire un second château et à 70 ans, elle fit ériger un autre manoir quelque 100 mètres plus loin. Sa descendance privilégia Chatsworth qui contient entre autres

choses une galerie de sculptures, une bibliothèque d'époque contenant 17 000 volumes, les appartements d'état et la chambre de Marie Stuart. Un plaisir que de découvrir le château et ses alentours.

Le Lake District - Circuit des poètes et de leurs soeurs. Si la nature à l'état sauvage vous inspire, si vous souhaitez connaître le domaine du mouton de montagne, il faut oser se rendre en voiture aux cols de Wrynose et de Hard Knott. À près de 400 mètres d'altitude sur une route de la largeur d'une seule auto, des vues à perdre le souffle. Les Romains avaient construit un fort dans ce coin perdu afin de contenir les invasions des tribus du Nord.

Marie-Rose Majella, Vasthi



Parcours pour une journée ensoleillée

UNE PREMIÈRE MONDIALE EN SCULPTURE AU QUÉBEC

C'est à Longueuil, au parc Marie-Victorin, qu'aura lieu tout au long du mois de juin, le Symposium de sculpture international des femmes «terre gravide... émergence».

Événement qui réunira neuf professionnelles dont vous pourrez voir les oeuvres en progression. Par la suite, la ville de Longueuil se dotera d'un parc de sculptures qui témoignera du rôle déterminant des femmes dans ce domaine.

Au cours de la saison estivale, une navette fluviale reliera Montréal à la marina de Longueuil située aux abords du site du symposium ou du parc de sculptures. Renseignements: Matière à musée, 485, boul. Saint-Joseph est, Montréal, H2J 1J8. Téléphone: (514) 849-4199.

Marie-Rose Majella, Vasthi

CÉLÉBRATION À L'OCCASION DU 20^e ANNIVERSAIRE DE L'ANNÉE INTERNATIONALE DES FEMMES

INTRODUCTION: La journée internationale des femmes est presque terminée. C'est dans la prière que nous voulons exprimer notre solidarité envers celles pour qui la quête de justice est un combat sans fin.

Explication du thème DU PAIN ET DES ROSES

DU PAIN: pour rappeler que sortir les femmes de la pauvreté, c'est faire en sorte qu'elles n'aient plus faim, qu'elles aient un travail qui leur permet de satisfaire leurs besoins essentiels et ceux de leurs enfants.

DES ROSES: pour rappeler que les femmes ont le droit, comme personnes humaines, de développer une qualité de vie respectueuse de leur dignité.

CHANT :

Pain pour notre terre

Richard VIDAL

R. Pain pour no-tre ter-re. pain for-ce de nos
jours. Tu viens nour-rir no-tre pri-è-re de
foi, d'es-poir, d'a-mour. Tu viens com-bler no-tre mi-sè-re de
foi, d'es-poir, d'a-mour. 1. Pour celui qui souffre et pleu-re, tu
viens chez lui le con-so-lér. pour le pau-vre sans de-
meu-re, tu viens dans son cœur le com-bler.

2. Pour celui qui cherche et doute,
Tu viens lui parler de demain.
Pour l'aveugle sur la route,
Tu viens lui montrer le chemin.
3. Pour le cœur dans les ténèbres,
Tu viens donner lumière et vie.
Pour celui qui est malade,
Tu viens témoigner par ta croix.

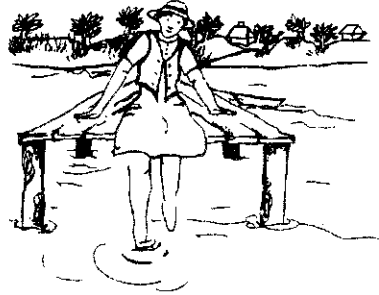
PSAUME 12. Supplication dans les soucis quotidiens

Ant. Seigneur, je m'appuie sur ton amour.

Est-il possible, Seigneur, que tu m'oublies,
que tu me caches ton visage?
Combien de temps durera ma peine?
L'angoisse qui étreint mon cœur tout le jour
aura-t-elle raison de moi?

Tourne ton regard vers moi, Seigneur mon Dieu.
Réponds-moi! Donne la lumière à mes yeux,
garde-moi du sommeil de la mort;
que l'espérance en moi soit plus forte
que la tristesse.

Seigneur, je m'appuie sur ton amour,
que mon cœur goûte la joie de ton salut.
Je chanterai ton nom pour le bien que tu m'as fait.



LECTURE DE L'ÉPÎTRE DE L'ASSOCIATION DES RELIGIEUSES POUR LA PROMOTION DES FEMMES, AUX SOEURS DE LA COMMUNAUTÉ DE

Jésus a dit: "Des pauvres, vous en aurez toujours parmi vous". Il a dit aussi: "Tout ce que vous ferez au plus petit des miens, c'est à moi aussi que vous le ferez".

Nous de l'Association des religieuses engagées à la promotion des femmes, nous nous laissons questionner par les attitudes, les paroles et les gestes de Jésus envers les femmes de son temps. Il a redressé la femme courbée, il a consolé la veuve de Naïm, il a louangé la veuve qui donnait de son nécessaire, il n'a pas condamné la femme adultère, il a accueilli l'amour de Marie-Madeleine, il a associé la femme de Samarie à sa mission prophétique, il a envoyé des femmes annoncer la Bonne Nouvelle de sa Résurrection.

En contemplant Jésus, nous nous tournons vers les femmes de notre société aux prises avec diverses formes de pauvreté. Comme religieuses, fidèles au charisme de notre congrégation, pouvons-nous demeurer indifférentes aux injustices dont sont victimes tant de femmes dans le monde, y compris au Québec.

Nous sommes invitées, Soeurs bien-aimées, à manifester notre solidarité, en appuyant les revendications légitimes des femmes pauvres, d'abord par notre prière et par l'intérêt que nous porterons à leur grande marche de dix jours, aussi par notre participation

active, dans la mesure du possible, au rassemblement du 4 juin devant le Parlement de Québec.

Soutenues par l'Esprit Saint, vivons ensemble cette page d'évangile pour notre temps et acclamons le Seigneur qui nous associe à son oeuvre de libération.

ACCLAMATION:

Alléluia! V/ L'esprit de Dieu repose sur moi. Il m'a envoyée porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. Alléluia!

LE CANTIQUE DE MARIE

Ant. Heureuses les personnes qui mettent leur confiance dans le Seigneur!

MAGNIFICAT: (parole et musique: Robert Lebel)

Magnificat! Magnificat! Mon coeur exulte d'allégresse. (bis)

Il s'est penché sur son humble servante
Désormais l'on me dira bienheureuse
Le Seigneur fit pour moi des merveilles
Saint est son nom

Son amour se répand d'âge en âge
Sur tous ceux qui le craignent
Il déploie l'élan de sa force
Il disperse les superbes

Il renverse les grands de leurs trônes
Il élève les humbles
Il remplit le coeur de ses pauvres
Et déjoue la main des riches

Il relève Israël et nos pères
Car il tient ses promesses
Il bénit Abraham et sa race
À jamais dans sa tendresse



INTERCESSION: Dans la confiance, présentons nos demandes au Seigneur.

1. Seigneur, aide-nous à voir les enjeux présents au coeur de situations sociales que

vivent les femmes et à sortir de nos sécurités et de notre confort. (silence)

2. Seigneur, aide-nous à appuyer les femmes qui luttent pour garder leur dignité malgré les situations d'oppression qu'elles vivent. (silence)
3. Seigneur, aide-nous à avoir un parti-pris pour toutes ces femmes courageuses qui, dans la lignée de nos mères et de nos fondatrices, travaillent à la transformation de la société et de l'Église pour ta plus grande gloire. (silence)

NOTRE PÈRE Proche, mais tout autre, fais-toi connaître encore aujourd'hui
Dieu de tendresse à travers nos gestes de service.

Fais venir ton règne de communion
à travers nos luttes pour la promotion des femmes.

Réalise ta volonté de vie à travers nos gestes d'attention
et de partage avec celles et ceux que tu nous confies à aimer.

Donne-nous le pain dont nous avons besoin
et apprends-nous à le rompre avec d'autres dans la joie.

Pardonne-nous et continue à espérer dans ce que nous sommes
comme nous espérons aussi les unes dans les autres.

Ne permets pas que l'égoïsme ou la désespérance
nous désolidarise de ton projet, mais délivre-nous
de tout ce qui n'est pas justice, vérité et authenticité,
nous te le demandons pour aujourd'hui
et pour les jours qui viennent. AMEN

ORAISON: Père de bonté et de miséricorde, compatissant pour tes enfants
malheureux, viens en aide à toutes ces femmes victimes de l'injustice
humaine et sociale, que la pauvreté matérielle, affective et spirituelle
conduit au bord du désespoir. Que nos gestes concrets de solidarité et
de partage leur fassent ressentir ta présence et ta tendresse. Nous te le
demandons par Marie, mère de Jésus et notre mère. Amen!

BÉNISSEONS LE SEIGNEUR / NOUS RENDONS GRÂCE À DIEU

L'Association des religieuses pour la promotion des femmes
Édith Blais, ssj, Pierrette Couture, scsl, Myriam P. Pelletier, scq, Monique Massé, scim

DU PAIN ET DES ROSES...

REFRAIN:

Du pain et des roses
 Pour changer les choses
 Du pain et des roses
 Du pain et des roses
 Pour qu'on se repose
 Du pain et des roses



1.

Il nous faut des roses
 Un souffle une pause
 Il nous faut du pain
 Donne-nous la main
 Nous sommes plus grandes
 Que ce qu'il vous semble
 Nous voulons la paix
 Pour ce monde qu'on a fait



REFRAIN:

Du pain et des roses
 Pour changer les choses
 Du pain et des roses

2.

Trouvons des trouvailles
 Pour que l'on travaille
 Guettons les ghettos
 Nous sommes égaux
 Blanches, blondes et brunes
 Nous voulons la lune
 Rousses, grises et noires
 Nous parlons d'espoir



REFRAIN:

Du pain et des roses
 Pour changer les choses
 Du pain et des roses

3.

Ces enfants qu'on aime
 Ne sont pas des graines
 Qu'on sème à tout vent
 Au hasard du temps
 Brûlez d'amour fou
 Portez-les en vous
 Comme un cœur battant

REFRAIN:

Du pain et des roses
 Pour changer les choses
 Du pain et des roses

4.

Il nous faut des roses
 Un souffle une pause
 Il nous faut du pain
 Donnons-nous la main
 La terre est une femme
 Entendez nos âmes
 Ne soyez pas sourds
 Nous parlons d'amour

REFRAIN:

Du pain et des roses
 Pour changer les choses
 Du pain et des roses
 Pour qu'on se repose
 Du pain et des roses

PAROLES: Hélène PEDNAULT
 MUSIQUE: Marie-Claire SÉGUIN

Saviez-vous que...

Les Jésuites aiment les femmes! *Deo gratias!* Les Jésuites se penchent sur les injustices faites aux femmes. Dans un document sur les femmes produit à l'issue de leur dernier Congrès, les membres de la Compagnie de Jésus dénoncent l'exploitation des femmes et l'injustice dont elles ont été victimes à travers l'histoire. Leur prise de position serait motivée par un engagement, réaffirmé de leur part, en faveur de la justice sociale et de la promotion des droits de la personne. Le document, dit-on, ne se prononce pas en faveur de l'ordination des femmes, mais il affirme l'intention des Jésuites d'être à l'écoute de l'expérience des femmes et d'agir en solidarité avec elles. (*The Gazette*, 23 mars 95 (Section B, p.1))

Le Cardinal et les communications. L'Église de Montréal compte prendre "sa place" dans les médias. Le quotidien *La Presse* du 27 mars (Section A, p.9) rapporte que le cardinal Turcotte envisage en effet de se doter des moyens de communications modernes et de se brancher sur Internet. De retour d'un séjour à Rome où il assistait aux travaux de la Commission pontificale des communications sociales, le prélat affirme la nécessité d'utiliser les médias pour diffuser le message chrétien.

Ainsi, une radio spécialisée, Radio Ville-Marie entreprendrait de diffuser à partir de l'automne 95. La publication d'un journal est aussi en vue. Est-il permis d'espérer que cette implication des autorités diocésaines puisse servir le dialogue plutôt que la diffusion d'un message à sens

unique? Quelle sera la participation des femmes?

Le pape ne s'opposerait pas aux mutilations sexuelles... des femmes, évidemment! Un Sommet mondial sur le développement social s'est tenu en mars 95 à Copenhague. La Conférence a réuni des représentants de 180 pays et pas moins de 118 chefs d'État et de gouvernement. Dans la Déclaration finale, les signataires se sont engagés "à tenter d'atteindre" certains objectifs, notamment celui de l'égalité et de l'équité entre les femmes et les hommes (*Le Devoir*, 16 mars 1995). Un passage de cette déclaration a suscité l'inquiétude du Saint-Siège, semble-t-il. Il touche l'accès universel aux programmes de santé, y compris la procréation. Le Saint-Siège s'y est opposé, comme il s'est opposé également à la condamnation des mutilations sexuelles féminines et à celle des mariages précoces. Faut-il en déduire que le Pape se fait l'allié des intégristes musulmans en cette matière?

L'excision au Québec? La question de l'excision se pose aussi dans notre société québécoise. En effet, différentes instances ont été amenées à se pencher sur le problème: le Conseil du Statut de la femme et la Commission des droits de la personne. Cette dernière a fait savoir qu'elle n'hésitera pas à poursuivre les responsables des mutilations génitales qui se pratiqueraient au Québec. Elle se base sur l'idée que le droit à la liberté de religion ne saurait être invoqué afin de justifier l'excision d'une fillette (*Le Devoir*, Section A, p1). Le Regroupement des centres de santé des femmes fait valoir, pour sa part, qu'un travail

de prévention reste à faire auprès des communautés touchées par les réalités de l'excision et qu'il serait souhaitable que les femmes africaines notamment soient impliquées dans ce travail préventif.

Centre de recherche de la faculté de Lyon en France. Le Centre de recherches et de documentation *Femmes et christianisme* qui est rattaché à la Faculté de Lyon en France publie une Bibliographie signalétique en langue française sur le thème *L'Église et les femmes*. Le volume 1993 répertorie, sous la rubrique ROY, Marie-Andrée, le résumé de l'article "Les femmes et le pouvoir dans l'Église. Le cas de l'Église catholique au Québec de 1979 à nos jours", publié dans le no 57, de *L'autre Parole*, pp. 4-18. Voici un extrait du résumé: "En bref, il apparaît que l'Église bénéficie de la participation active et engagée des femmes à tous les paliers comme à l'extérieur de ses structures proprement dites. Ce vaste réseau non concerté de femmes permet l'actualisation constante des discours de l'Église sans contraindre pour autant celle-ci à un ajustement de ses pratiques. La présence de plus en plus active des femmes dans l'Église n'a donc pas modifié la nature profonde de cette institution et de son pouvoir qui demeure résolument de type patriarcal."

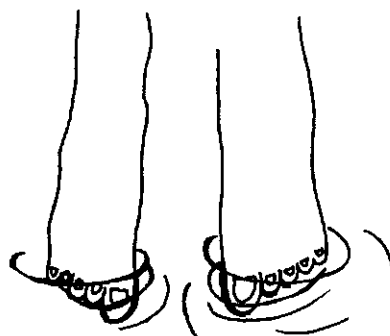
Femmes de Croatie et de Bosnie. Un projet a été mis sur pied pour venir en aide aux femmes victimes des atrocités de la guerre en Croatie et en Bosnie-Herzégovine. Ce projet "Zora" a pour emblème un oiseau blessé. Un des buts visés par la mise sur pied de cette organisation est, d'après le texte de leur

brochure, "d'encourager l'établissement d'une culture de la paix." On peut rejoindre Zora au (514) 485- 2819.

La question de l'ordination d'hommes et de femmes mariés en Allemagne. À la suite d'une journée d'étude tenue en Allemagne en septembre 1994, la Conférence des professeurs de théologie pastorale de langue allemande a publié un document en faveur de l'ordination d'hommes mariés et de femmes de même qu'en faveur d'une plus grande "démocratie dans l'Église" et d'une "identification plus forte avec les pauvres et les opprimés" (*Terre des femmes*, no 5, 1994, p.29).

L'excision et les évêques d'Afrique. Une dignité sans droit? Une requête visant à engager les évêques africains à condamner la pratique de l'excision a été envoyée par l'Alliance internationale Jeanne d'Arc aux évêques d'Afrique réunis en synode à l'hiver 1994. Le texte de la requête dit notamment ce qui suit: "Une déclaration nette et largement diffusée de l'Église catholique africaine sur ce sujet pourra influencer aussi les populations non-chrétiennes, hésitantes aujourd'hui. Elles constateront que même la hiérarchie catholique, connue pour "être très stricte en matière de moralité sexuelle, considère que ces opérations sont tout à fait contraires à une conception digne et religieuse de l'union conjugale. Que dit la Bible: Dieu a créé la femme et "Il vit que c'était bon". Qui se permet de censurer ce que Dieu a fait et bien fait? " (Publié dans *Terre des femmes*, no 5, 1994, p.8.).

Agathe Lafortune



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Comité de rédaction: *Denise Couture, Marie-Rose Majella, Yvette Laprise,
Marie-Andrée Roy, Hélène Saint-Jacques,
Isabelle Trépanier et Chantal Villeneuve*

Travail d'édition: *Lorraine Archambault*

Abonnements: *Réjeanne Martin*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	=	12,00\$
	2 ans (8 nos)	=	22,00\$
	de soutien.....	=	
	25,00\$, 50,00\$, 75,00\$, 100,00\$		
	outre-mer 1 an	=	14,00\$
	2 ans.....	=	24,00\$
	à l'unité	=	3,50\$

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153

Port de retour garanti
